



Cofondée par Dustin Moskowitz, l'Open Philanthropy a versé, l'an dernier, 27 millions de dollars à des associations défendant la fin de l'élevage en Europe, et qui sont souvent accusées de faire le jeu des promoteurs de la « fausse viande ».

« Ils attaquent notre agriculture ! » : les curieux mécènes de L214



Lorsque les premières images de Stop Gavage montrant des élevages de volaille ont été diffusées sur des cassettes VHS vendues par l'association, en 2004, Facebook n'était encore qu'un trombinoscope réservé aux étudiants de Harvard et YouTube n'avait pas été créé. C'est dire si un monde sépare les premières campagnes de communication de la mouvance animaliste du buzz que connaît aujourd'hui chaque diffusion par L214 d'une nouvelle enquête. « Les réseaux sociaux ont tout changé pour nous, absolument tout. On n'aurait jamais connu un tel succès sans les grandes plateformes internet », reconnaît aujourd'hui le président de L214, Antoine Comiti.

Les militants de L214 se regroupent par communautés géographiques grâce à des groupes Facebook. La page de l'association est suivie par plus de 850 000 usagers du réseau social. Sur YouTube, les vidéos de L214 ont été vues plus de 27 millions de fois. « À l'heure où la presse papier peine à préserver ses acquis et à trouver de nouveaux lecteurs, L214 a parfaitement intégré que sa présence sur les réseaux sociaux pouvait suffire à rendre virale une information et à provoquer l'intérêt des médias », analyse l'écrivain Jean-Baptiste Del Amo, militant animaliste engagé aux côtés de L214, dans un livre consacré à l'association (*L214, une voix pour les animaux*, Éditions Arthaud, 2017).

Mais ce n'est pas la seule manière dont l'association a su habilement tirer parti des géants américains de la tech : une autre histoire relie désormais intimement l'activisme de L214 à Facebook, dont le succès finance indirectement la cause animale en France et en Europe.

1 milliard de dollars de dons

Pour le comprendre, il faut d'abord démêler l'inextricable enchevêtrement d'ONG animalistes qui se sont constituées de part et d'autre du monde occidental... L214 est depuis plusieurs années le représentant en France d'une coalition d'organisations militant contre l'élevage en cage, l'Open Wing Alliance, coalition initiée par une association animaliste américaine, The Humane League, créée en 2005 à Philadelphie par Nick Cooney. Le contraste entre ce dernier et Brigitte Gothière ou Sébastien Arzac, cofondateurs de L214, est frappant : Nick Cooney n'est pas un garçon de ferme devenu végétarien dans un grenier, c'est un investisseur aux allures de golden-boy, qui crée et administre de nombreux fonds d'investissement spécialisés dans les produits de substitution aux protéines animales.

Par l'entremise de Nick Cooney et de The Humane League, L214 est entrée en contact avec une fondation américaine créée par Dustin Moskowitz et son épouse Cari Tuna, l'Open Philanthropy, qui distribue chaque année près de 1 milliard de dollars à des ONG partout dans le monde, afin de financer des projets caritatifs, selon un algorithme bien précis qui détermine

L'association a reçu plusieurs millions d'euros d'une fondation américaine créée par le cofondateur de Facebook, l'Open Philanthropy. Celle-ci subventionne généreusement l'industrie des alternatives à la viande.

l'efficacité des dons : chacun des projets subventionnés doit bénéficier à une cause « importante », c'est-à-dire résoudre un problème grave qui concerne un nombre élevé d'individus ; ces projets doivent en outre bénéficier jusqu'ici d'une quantité encore limitée de ressources, et ils doivent pouvoir se résoudre de manière simple. Et si l'Open Philanthropy est si bien dotée, c'est que son principal bailleur de fonds, Dustin Moskowitz, n'est autre que... le cofondateur de Facebook. Avec une fortune estimée à plus de 13 milliards de dollars, le magazine *Forbes* le classe au 133^e rang des plus grandes fortunes mondiales.

Malgré une surprenante contradiction étymologique (en français comme en anglais, la « philanthropy » désigne l'amour de l'humanité), l'Open Philanthropy s'est investie très largement depuis plusieurs années dans la cause animale, et revendique désormais avoir versé plus de 1 milliard de dollars pour des associations qui portent

ce combat. En 2017, le collectif Les Z'honnivores, un regroupement d'acteurs des filières agricoles françaises constitué en réaction aux offensives de L214 contre l'élevage, révèle que l'association a reçu 1,14 million de la part de l'Open Philanthropy. Pour mettre fin aux spéculations, L214 a par la suite choisi de dévoiler publiquement ce don sur son site internet. « Nous sommes entièrement transparents, et nous indiquons la provenance de tous nos financements », assure aujourd'hui Brigitte Gothière, qui indique que « la plupart de nos financements proviennent des cotisations, d'un montant libre, versées par nos 50 000 adhérents ». « Les contributions de l'Open Philanthropy représentent 8 % des ressources », précisait L214 en 2022. Le soutien de l'Open Philanthropy avait été réitéré une première fois en 2020, avec un chèque de 1,4 million de dollars, puis à nouveau cet été 2023 avec une promesse de dons de 2,9 millions qui vient d'être faite à L214. Au total en 2022, l'Open Philanthropy a versé près de 27 millions de dollars à des associations défendant la fin de l'élevage en Europe.

Souveraineté alimentaire

Cependant, ce soutien financier accordé à L214 par la fondation américaine dérivée de la fortune du cofondateur de Facebook inquiète de nombreux acteurs des filières françaises de l'élevage. Et pour cause, puisque L214 est leur ennemi juré. « Nous assistons à une manœuvre très organisée, qui vise à incriminer en Europe une réglementation de plus en plus corrosive sur nos outils de production agricole, et qui a déjà pour effet de les affaiblir », analyse Jacques Crolais, membre des Z'honnivores et directeur d'un syndicat breton de producteurs porcins et bovins. L'Open Philanthropy revendique en effet, comme conséquence de ses investissements importants dans les associations animalistes, d'avoir permis des avancées significatives dans la législation grâce au lobbying effectué vis-à-vis de la Commission européenne : cette dernière s'est par exemple engagée, après une pétition soutenue par l'Open Philanthropy et ayant récolté 1,4 million de signatures, à mettre fin à l'élevage en cage d'ici 2030. « Les Américains s'en prennent à notre souveraineté alimentaire, ils veulent miner notre agriculture ! », ajoute encore Jacques Crolais, en soulignant le rôle que joue l'Open Philanthropy pour promouvoir un marché de substitution aux produits d'origine animale - marché sur lequel les États-Unis et Israël ont déjà plusieurs longueurs d'avance.

Si Brigitte Gothière écarte d'un revers de la main cette accusation, qu'elle a maintes fois entendue, de faire le jeu des promoteurs de la « fausse viande », elle reconnaît toutefois le rôle que joue l'Open Philanthropy dans le développement industriel et commercial de la viande de synthèse - une « viande cultivée », produite in vitro à partir du développement de tissus

cellulaires animaux dans des cuves, et qui ne provient donc pas de la carcasse d'un animal passé par l'abattoir. « Et alors ? Pour nous, l'objectif est simplement de faire avancer l'éthique animale », balaie la fondatrice de L214. Son collègue de The Humane League, Nick Cooney, est pourtant allé beaucoup plus loin : il a créé en 2016 The Good Food Institute, une association implantée dans plusieurs pays du monde pour faire avancer la recherche scientifique sur la viande artificielle, et qui emploie de nombreux lobbyistes chargés d'accélérer l'homologation de ces produits sur les différents marchés de la planète. Depuis sa fondation, The Good Food Institute a également reçu plus de 16,5 millions de dollars de la part... de l'Open Philanthropy, aux côtés donc des dons versés à L214. En Europe, l'une des ac-

tions du Good Food Institute auprès des politiques européens (ses représentants ont été reçus à plusieurs reprises par des eurodéputés) consiste à attaquer les appellations protégées, qui empêchent des produits de substitution de prendre le nom d'aliments issus de l'élevage, comme des fromages ou des pièces de viande spécifiques. Il est épaulé dans ce combat par une ONG, l'Eurogroup for Animals, à laquelle L214 a longtemps appartenu - et qui a elle-même reçu plus de 6 millions de dollars de la part de l'Open Philanthropy sur la seule année 2022.

Auteur en 2020 d'une enquête sur la viande cellulaire, le journaliste Gilles Luneau, proche de José Bové et des activistes anti-OGM ou opposés à la « malbouffe », estimait que d'ici à 2030, la viande artificielle représentera 10 % du marché mondial de la viande. L'auteur de *Steak barbare* (Éditions de l'Aube) notait le paradoxe de cette évolution : alors que les premiers anti-spécistes entendaient contester les ravages causés par l'élevage industriel, leur action vise aujourd'hui à intensifier l'industrialisation de la production agroalimentaire, au nom de la lutte contre l'élevage : « La viande cultivée, affirme-t-il, est une étape de plus dans la segmentation de la production. Le processus applique à la cellule ce qu'il a appliqué aux ouvriers, la fragmentation industrielle. Là, on s'attaque à la base du vivant, on met en esclavage l'ADN. (On) élimine d'un coup l'animal et le paysan. On ne garde que l'objet du bénéfice direct : le muscle. »

Selon une récente étude réalisée par des chercheurs de l'université de Californie et publiée sur la plateforme bioRxiv, la production de viande artificielle pourrait émettre entre 4 et 25 fois plus de dioxyde de carbone par kilogramme que la viande de bœuf ordinaire, en fonction des techniques utilisées. ■

L'été du FIGARO

3/6

Depuis quinze ans, L214 met la paysannerie française sous pression. En surveillant les élevages et les abattoirs, l'association s'est imposée comme un acteur incontournable du débat sur le bien-être animal grâce aux vidéos chocs qu'elle diffuse. Mais si elle se pose en lanceur d'alerte, L214 n'a qu'un seul but : imposer un monde 100 % végan... par tous les moyens.

RETROUVEZ DEMAIN : « Je vais te crever ! » : la fin de l'élevage justifie tous les moyens